

**Women, Life, Freedom**, par Nasrin SOTOUDEH, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2023, 70 p., 7.99\$<sup>1</sup>.

*Quant au fait d'apparaître sans hijab en public, l'accusée est condamnée à septante quatre coups de fouet, conformément à l'article 638 du Code pénal islamique ; quant à la diffusion de fausses informations dans le but de manipuler le public, l'accusée est condamnée à trois ans d'emprisonnement et à septante quatre coups de fouet, conformément à l'article 698 du Code pénal islamique ; quant au trouble de l'ordre public, l'accusée est condamnée à deux ans d'emprisonnement, en tenant compte des jours déjà passés en détention.*

Ainsi prononcé à Téhéran, le 3 novembre 2018, par la 28<sup>e</sup> chambre du tribunal révolutionnaire.

Il était reproché à Nasrin Sotoudeh d'avoir « publié une déclaration et demandé la tenue d'un référendum sous la supervision de l'ONU » en vue d'obtenir une modification de la Constitution remplaçant l'actuel système de la République islamique, en compagnie, notamment, de Shirin Ebadi, ancienne prix Nobel de la paix (2003), et de Narges Mohammadi, qui vient de recevoir à son tour cette distinction.

Et aussi, « après que les *Girls of the Revolution street* ont protesté contre le hijab obligatoire et se sont dévoilées en public, d'avoir, pour promouvoir la corruption et l'obscénité dans la société, publié une vidéo d'elle-même sur les médias sociaux dans laquelle elle soutenait les actions illégales de ces individus en se dévoilant ».

*J'ai travaillé un jour sur un cas de maltraitance d'enfant qui n'avancait pas. J'avais essayé toutes les voies juridiques possibles, mais le président du tribunal refusait de prendre en compte le bien-être de l'enfant. Un jour, particulièrement frustrée et en colère, je suis entrée dans le bureau et j'ai commencé à me plaindre. Farideh<sup>2</sup> m'a dit : "Je m'attendais à mieux de ta part". Ce qu'elle m'a dit ensuite a été la leçon la plus cruciale de ma vie d'avocate des droits de l'homme. "Lorsque vous êtes épuisé et que vous ne pouvez plus continuer, c'est exactement le moment d'être fort et d'aller de l'avant". Mon mentor m'a appris que si j'étais fatiguée, mon adversaire l'était aussi. Elle m'a recommandé d'être forte et d'aller jusqu'au bout, et je l'ai écoutée. Bientôt, j'ai gagné mon procès.*

Quelle leçon ! À retenir par tout avocat. À enseigner à tous les stagiaires...

Nasrin Sotoudeh est ainsi. Une battante. Une avocate qui ne lâche rien. Au péril de sa propre liberté. Et, dans ce petit livre, écrit entre deux incarcérations (elle vient à nouveau d'être libérée ce 15 novembre 2023, trois semaines après avoir été arrêtée une nouvelle fois, lors de l'enterrement d'une jeune lycéenne décédée dans des circonstances controversées, après avoir été retrouvée sans connaissance dans un métro alors qu'elle ne portait pas de hijab), elle raconte son combat pour la défense des femmes iraniennes qui luttent pour un peu plus de liberté, un peu plus d'égalité, un peu moins d'oppression.

Women, life, freedom. C'est aujourd'hui la lutte du peuple iranien.

Ce n'est pas de la grande littérature (le livre a d'ailleurs été écrit en farsi et il nous est livré dans une traduction rédigée par Parisa Saranj). Ce sont des mots bruts, pour décrire un sort qui l'est tout autant.

Nasrin Sotoudeh a été honorée par plusieurs prix, dont le prix Sakharov 2012 ou le prix des droits de l'homme du C.C.B.E. 2019. Pendant de nombreux mois, alors qu'elle était emprisonnée à la suite du jugement cité au début de cette chronique, une immense banderole à son effigie, réclamant sa libération, a été affichée sur le fronton de l'immeuble du Conseil national des barreaux de France. C'est dire si son engagement et son courage font honneur à notre profession.

*L'avenir réside dans les méthodes que nous employons pour contester un gouvernement fondé*

---

<sup>1</sup> Attention, cet ouvrage n'est pas produit dans l'Union européenne. Si vous le commandez directement à l'éditeur, vous vous exposez à des frais de dédouanement très supérieurs à son prix !

<sup>2</sup> Il s'agit de Farideh Ghayrat, porte-parole de l'Association pour la défense des droits des prisonniers et ancienne membre du conseil de l'Ordre du barreau de Téhéran. Elle a été, en quelque sorte, la maîtresse de stage de Nasrin Sotoudeh.

*sur diverses inégalités. Si nous remplaçons un tel gouvernement en utilisant des techniques similaires, nous finirons par avoir un régime identique à celui d'aujourd'hui. En revanche, si nous assumons la responsabilité de la vie de chaque citoyen et que nous nous inspirons des mouvements non violents, nous pourrons créer un gouvernement différent et transformer le système politique actuel. Ce nouveau système permettrait aux différents groupes sociaux de s'exprimer et de s'épanouir, tout en restant dans le cadre de la loi.*

C'est un fameux pari. Digne de ceux de Gandhi et de Mandela. Espérons que le gouvernement iranien ne parviendra pas à se doter de l'arme atomique. Car on sait qu'il est tellement difficile de renverser le gouvernement d'un État qui en dispose...

Femme, vie, liberté. Quel beau combat. À partager. À soutenir. De toutes nos forces.

Patrick HENRY